

Rapport d'activités année 2017-2018

PREAMBULE

Afin de refléter la réalité de notre activité, nos rapports d'activité annuels seront dorénavant à cheval sur deux années civiles. En voici les raisons:

- <u>notre calendrier</u>: en janvier, nous visitons le terrain ; en février, nous travaillons sur les divers rapports et les nouvelles demandes de fonds ; en mars, nous soumettons nos rapports ainsi que nos nouvelles demandes aux bailleurs ;
- <u>le calendrier de nos bailleurs</u>: la réception des fonds se fait tout au long de l'année (parfois jusqu'à janvier de l'année suivante) au gré des réunions de Commission des Communes. Nous ne savons donc souvent qu'à la fin de l'année si un de nos projets est financé et à quelle hauteur.
- la gestion de notre temps et le souci du terrain : afin de réduire au maximum les frais de suivi de projets et étant bénévoles, notre travail associatif est effectué sur notre temps libre, en dehors de nos horaires de travail, et les périodes de visites de terrain sont prises sur nos congés.
- <u>le climat et les saisons sur le terrain</u>, comme pendant les moussons en Inde pendant lesquelles les activités agricoles et de construction n'ont pas lieu.

Que faisons-nous lors de nos visites de terrain?

Nos rapports reflètent également le fait que, pour les mêmes raisons de disponibilités et d'économie, nos visites de terrain sont consacrées en même temps 1) aux rapports d'achèvement de projets réalisés lors de l'année civile précédente, 2) au lancement des projets financés lors de l'année précédente et 3) à la recherche de nouveaux projets à soumettre lors de l'année courante.

L'envoi des fonds

Les raisons énoncées plus haut expliquent donc également que nous n'envoyons les fonds au terrain qu'en janvier de l'année suivante. Ceci nous donne par ailleurs la possibilité, en cas de besoin de vérifier, sur place lors de nos visites, les bonnes conditions de mise en œuvre d'un projet avant d'en envoyer les fonds – ce qui devrait être un gage de sérieux pour nos donateurs.

RECHERCHE DE FONDS

En 2017, nous avons pu récolter 84'431.- Frs. Nous remercions pour leur générosité, les Communes de Bardonnex, Bellevue, Chêne-Bougeries, Chêne-Bourg, Collonge-Bellerive, Cologny, Corsier, Lancy, Meyrin, Plan-les-Ouates, Pregny-Chambésy, Puplinge, Thônex, Troinex, Vandoeuvres et Veyrier. Nos ONG locales partenaires ont participé elles-aussi au financement des projets à des taux variables : *arcenciel* 16.5%, *Sawa* 10% et *AMSS* (Kechala) 15%.

Nous avons pu collecter un surplus pour nos projets au Liban. Celui-ci sera utilisé pour augmenter le nombre de bénéficiaires. Nous sommes heureux que nos donateurs reconnaissent notre travail, d'autant plus quand il permet de pouvoir inclure plus de bénéficiaires dans notre action.

ASSOCIATIF

Nous avions 36 membres en 2016, en 2017, ce nombre est redescendu à 30. Nous devrons mieux communiquer sur le rôle et l'importance que représente pour l'association le fait d'avoir des membres, même sympathisants. Ceci sera fait en 2018.

En 2017, l'AG a reconduit les membres du bureau dans leurs fonctions. Nous aurons toutefois besoin d'un/e nouv/eau-elle secrétaire pour l'année prochaine.

INDE



Les fonds octroyés en 2017 ont permis de soutenir la scolarité annuelle de 5 enfants ainsi que de participer à la plantation, à l'entretien et à l'irrigation des 2000 jeunes "anacardiers" (noix de cajou).



Les projets de plantation, de protection des plants et d'irrigation sont bien rodés et parfaitement gérés par notre partenaire local avec qui nous collaborons depuis longtemps pour préserver l'environnement écologique du lieu en freinant l'érosion des sols.



La première récolte de noix de cajou a pu avoir lieu en 2017 sur les arbres plantés il y a 4 ans. Les tribaux ont ainsi fait l'expérience concrète de l'intérêt nutritionnel pécuniaire que peut leur apporter cette culture. Les familles participantes ont vu augmenter leur revenu mensuel moyen de 30%. Désormais convaincus, ce sont dorénavant eux qui sont en demande. Les convaincre de l'intérêt de changer leurs de modes culture traditionnelle demande du

temps et se fait par l'exemple - ce qui a été également le cas il y a quelques années avec l'étable modèle. Cette réussite dans le développement d'une activité économique locale permettra aux jeunes d'envisager plus aisément un avenir sur place. Pérenniser la présence locale des tribaux sur le site rural est important pour éviter un exode rural qui se révèlerait catastrophique dans la société indienne urbaine compte tenu de leur origine ethnique visible.

- Page du projet avec rapport spécifique : http://ushagram-suisse.org/fundraising/kcl2-17.html http://ushagram-suisse.org/fundraising/kcl3-17.html

- Galerie de photos : https://tinyurl.com/ind2017-2

En 2017, l'école accueillait 135 enfants, dont 85 en pensionnat. Certains d'entre eux, parmi les plus âgés (15-17 ans), ayant exprimé le désir de prendre des responsabilités au sein du programme, ils continuent de terminer leurs études et de passer leurs examens à la capitale, encadrés et hébergés par l'association locale. Le but ultime est évidemment de reproduire le modèle de ce programme de développement dans les villages et communautés tribales voisines. En attendant, ils devront faire leurs preuves à Kechala. Certains d'entre eux ont déjà commencé à enseigner dans l'école du programme.

En 2017, une de nos membres s'est rendue à

Kechala quelques semaines en février avec deux amis (devenus membres en 2018) pour y enseigner la broderie et y faire du soutien scolaire. Ce séjour leur a permis d'apprécier le développement des enfants et le bon travail accompli sur place.



 Page du projet avec rapport spécifique : http://ushagram-suisse.org/fundraising/kcl1-17.html
 Galerie de photos : https://tinyurl.com/ind2017-1

Par ailleurs, après une période de communication difficile avec le gestionnaire du site de Kechala, M. Pranjal Jauhar, (accaparé par ses responsabilités dans la capitale), nous sommes parvenus récemment à rétablir une communication plus fluide. Mr Jauhar a toutefois confirmé qu'à ce stade, l'aide apportée par Ushagram Suisse doit continuer à se focaliser sur les micro-projets d'entretien et de pérennisation de certaines activités vitales pour l'avenir des enfants en attendant qu'ils soient prêts à intégrer le programme de manière active et responsable.

LIBAN

Depuis l'Occident, du fait que les médias n'en parlent pas vraiment, il est difficile de s'imaginer la charge que représentent les réfugiés sur tous les plans dans ce pays pas plus grand que la Suisse romande, avec une densité de population trois fois plus forte - pays avec la plus forte densité de réfugiés au monde. Rappelons qu'en 2016 ceux-ci représentaient 50 % de la population locale qui était passée de 4 à 6 millions d'habitants. Par ailleurs, les régions où ils s'installent étant souvent les plus pauvres du pays, leur présence provoquant une inflation des prix et une pression importante sur le marché de travail, les tensions sont inévitables. En outre, avec le soi-disant "apaisement" de la situation en Syrie, les dons internationaux se tarissent, ce qui s'ajoute aux difficultés auxquelles ce pays doit faire face. Les ONG locales sont nombreuses et dynamiques mais le soutien provenant d'ONG occidentales, aussi modeste soitil, demeure une nécessité importante.

Or, les réfugiés sont présents au Liban depuis 7 ans et il faut entre 7 et 10 ans après la fin d'un conflit pour que des déplacés retournent au pays. Nous sommes donc bel et bien dans une situation de développement durable.

En janvier 2018, le directeur d'Ushagram s'est rendu au Liban à la fois pour 1) évaluer les projets réalisés, 2) lancer le projet financé et 3) rechercher de nouveaux projets à soumettre.



Bekaa Ouest visite d'évaluation et propositions de suivi

Formation artisade 60 nale femmes, syriennes et libanaises*, à la couture, à la modification de vêtements, au crochet, au tricot et à la transformation déchets en objets utiles pendant 11 mois. Association locale partenaire:

Sawa for Development. Financé en 2016, réalisé en 2017.

* Les libanais défavorisés et démunis peuvent vivre dans des conditions proches de celles des réfugiés, à la différence qu'ils sont chez eux. Pour une meilleure cohésion intercommunautaire, il est important de les inclure dans les projets, chaque fois que possible.



Nous avons rendu visite aux bénéficiaires du projet. Les femmes, nous ont montré une sélection des travaux qu'elles avaient réalisés, constitués majoritairement de napperons, de châles, de couvre-lits, de housses de coussins, de sacs à main et de pochettes diverses, de sacs de commissions, d'étuis décoratifs, de bonnets et d'écharpes. La plupart des objets était assez fins et délicatement réalisés.

A l'issue de la formation, l'association *Sawa* les a encadrées pour vendre leur production sur le marché local et lors d'une foire artisanale. Ce soutien continue jusqu'à aujourd'hui, l'association étant en contact fréquent avec les camps des bénéficiaires.



Les femmes rencontrées nous ont fait part de leur fierté d'avoir pu développer leurs compétences, servant entre autres à adapter les vêtements usagés qui leur sont donnés à la taille et morphologie des membres de leurs familles.



L'une d'elle, dans son camp, nous a montré comment elle adaptait la taille d'un pantalon. Celle-ci est l'une des récipiendaires des trois machines à coudre utilisées pour la formation. Elle a d'ailleurs déjà commencé à transmettre ses compétences aux autres femmes du camp, que nous avons rencontrées dans sa tente. Une autre d'entre elle, leader du camp de Majdal Aanjar, soutient à elle seule les deux familles de ses neveux portés disparus. La machine à coudre lui permet de générer les revenus nécessaires

pour remplir sa lourde responsabilité.

Cette visite a aussi été l'occasion d'entendre directement le besoin de ces femmes. Quasiment toutes ont exprimé le besoin d'apprendre l'anglais et l'informatique de base, connaissances incontournables aujourd'hui.

Le directeur a alors proposé de rechercher un financement de cours d'anglais et, possiblement d'alphabétisation arabe. Nous avons proposé d'animer ces formations à tour de rôle dans les tentes des bénéficiaires, en y invitant les autres participantes du campement intéressées. Par son caractère social, cette initiative permettrait également de renforcer la cohésion et l'implication des bénéficiaires. Un projet sur cette base sera soumis en mars 2018.

- Page du projet avec rapport spécifique : http://ushagram-suisse.org/fundraising/lib16.html

- Galerie de photos : Formation https://tinyurl.com/lib2017-3
- Galerie de photos : Production https://tinyurl.com/lib2017-2
- Galerie de photos : Visite https://tinyurl.com/lib2017-1

Lors de ce séjour, nous avons noté que les grandes organisations internationales gouvernementales qui emploient du personnel local, et même des réfugiés, ont l'habitude de leur payer des montants très élevés pour le niveau de vie local, correspondant à ce qui est versé en Occident pour des prestations équivalentes. Avec les années, ceci a eu pour effet de saper le bénévolat, chacun voulant gagner en une seule journée ce qu'un travailleur bien rémunéré gagnerait en deux semaines. Il est par conséquent devenu très difficile de trouver des bénévoles, même parmi les syriens. Ces pratiques font augmenter exponentiellement les coûts des projets qui sont plus durs à financer par les plus petites ONG.



Bekaa Nord – Al Qaa visite de lancement et proposition de suivi

Formation agricole et artisanale de 20 familles syriennes à la culture de plantes aromatiques et de 50 femmes à la couture pendant 13 mois. Association locale partenaire : arcenciel.



Projet financé en 2017, démarrage en mars 2018.

La visite de lancement du projet à Al Qaa, à 3h de route de Beyrouth, s'est faite avec des membres de l'association *arcenciel*, dont un membre du service des relations extérieures, la responsable des projets agricoles, le gestionnaire terrain des projets agricoles et la responsable des projets sociaux. Les responsables d'*arcenciel* se sont entretenus avec les bénéficiaires et ont pris note de la situation et des conditions afin de mettre en place le projet.

Arrivés au campement nous notons que ce groupe de réfugiés a bénéficié en 2017 de bâches renforcées et de matériel isolant fournis par le HCR afin d'améliorer le confort malgré tout fort rudimentaire de leurs abris. Les installations



sanitaires n'ont pas changé. De même les installations d'approvisionnement en eau par remplissage de réservoir, ainsi que le manque d'électricité. Quelques cas d'affection de peau sont notables, surtout chez les enfants. Sinon leur vie n'a pas changé. La discussion avec le chef du camp nous a permis de comprendre que 2017 avait été leur pire année depuis 6 ans. Pour des raisons qu'il ne comprenait pas, le HCR semble avoir retiré son aide financière à un certain nombre de tentes / familles.



Le directeur s'y est rendu une seconde fois avec le gestionnaire terrain des projets agricoles afin de rencontrer le propriétaire terrien et s'assurer de sa coopération. Nous avons également eu un dialogue plus approfondi avec le chef de camp, et séparément, avec la doyenne et un groupe de femmes. Il s'agissait de les préparer psychologiquement, de prévenir les réticences éventuelles et de prendre note de leurs nécessités existentielles. Nous avons noté leurs besoins en poêles de chauffage, en volailles et en chèvres. Nous devrons nous organiser pour leur fournir, en parallèle à la formation, au moins une partie de ces besoins existentiels. Une partie de l'excédent collecté cette année y contribuera. Ceci permettra d'améliorer leurs conditions de vie, mais aussi de les prédisposer positivement à l'aventure inconnue que nous mettons actuellement en place pour eux.

La culture des plantes aromatiques est peu gourmande en eau, toutefois il faudra quand même irriguer. Sur place les spécialistes d'arcenciel mettront en place diverses techniques pour stocker l'eau, avec des collecteurs d'eaux de pluie et des réservoirs dédiés.



Du fait de l'interdiction faite aux syriens de cultiver le sol libanais pour leur compte et compte tenu du terrain rocailleux sur lequel ils sont installés, la culture se fera en pots. Ils apprendront à sécher les plantes et à confectionner les pochettes décoratives pour les y mettre. *arcenciel* revendra ensuite pour eux la production par le biais du magasin de sa ferme modèle, *Taanayel*, très fréquentée, à 1h30 de route au sud. En confectionnant le produit fini, les bénéficiaires apprendront ainsi à améliorer le quotidien de leurs familles grâce à la mise en œuvre de ce projet agricole générateur de revenu.

Nous publierons à intervalles réguliers la progression de ce projet sur la page Facebook de l'association : https://www.facebook.com/ushagram.suisse/

 Page du projet avec rapport spécifique : http://ushagram-suisse.org/fundraising/lib17.html
 Galerie de photos : https://tinyurl.com/lib2018-1



Pour 2019, un projet de suivi sera soumis en 2018 à nos donateurs afin de continuer à conseiller et encadrer les bénéficiaires durant six mois pendant qu'ils se lanceront dans cette activité par euxmêmes.

Bekaa Nord - Halba

Recherche de nouveaux projets 2018-2019

A la recherche de projets à soutenir pour les demandes de fonds de 2018, le directeur s'est ensuite rendu avec les travailleurs d'*arcenciel* dans les quartiers défavorisés de Beyrouth, mais aussi au nord du territoire, au-delà de Tripoli, à Halba, ville située dans l'une des régions les plus pauvres du pays, dans le district du Akkar, une zone très affectée par l'afflux important de réfugiés.



En lisière de la ville de Halba, nous avons visité un camp informel de réfugiés pour la plupart originaires de la campagne de Hama, située à 45 km au nord de Homs. Une centaine de familles s'est regroupée autour du campement d'un instituteur et imam modéré que nous avons reconnu immédiatement, étant un des protagonistes du film "Lost in Lebanon" soutenu par l'OIM et projeté en déc. 2017 à Genève (au milieu sur la photo).

Avec le soutien d'une ONG locale, il a co-fondé une école, au milieu des campements. L'école accueille aujourd'hui 450 enfants réfugiés. Son action s'attache à organiser des débriefings psychologiques pour soutenir les enfants en état de choc.

Il mène aussi des actions pour aider à la compréhension interculturelle entre les réfugiés et libanais, ainsi que des travaux d'édification d'une culture de paix. Plus de détails sont donnés dans le document programmatique 2018 de notre projet prioritaire pour cette communauté.

- Galerie de photos : https://tinyurl.com/lib2018-3

Projet DTMe

Rappelons ici en bref l'essentiel de ce projet : articulé autour d'un tour du monde reliant entre elles une école par semaine pendant trois ans, celui-ci a pour objectif de promouvoir la compréhension interculturelle, base de la citoyenneté mondiale et de l'édification de paix. Les ateliers conduits dans chaque école le seront autour de l'ouvrage *Le Petit Prince* et des témoignages des enfants, dont une sélection sera partagée et circulée d'école en école.

Pour les raisons expliquées dans le rapport d'activité précédent, le CICR ne s'étant pas joint au projet, il s'est avéré qu'une des ONG porteuses pourrait lui permettre effectivement de voir le jour. En effet, pour son 25e anniversaire, le CUHD souhaiterait mettre en place, avec le soutien de l'UNESCO, des ateliers dans divers pays africains sur les outils pédagogiques développés par les organisations internationales pour promouvoir le dialogue interculturel et la citoyenneté mondiale.

Le directeur d'Ushagram Suisse en serait le responsable et relierait sur le terrain les différents pays participants. Ceci permettrait en parallèle de développer DTMe, articulé autour des mêmes thématiques, et de produire le projet pilote initial qu'ont demandé les grandes organisations pour le soutenir.

Plusieurs sessions de travail pour lancer ce projet ont déjà eu lieu en 2017 et les travaux continuent. Le BICE, une des plus grandes organisations de protection des droits de l'enfant, est disposée à s'y joindre.

Février 2018 Ushagram Suisse

CP 138, 1211 Genève 12
Tél. 078 600 60 34, info@ushagram-suisse.org
http://fundraising.ushagram-suisse.org/

